

ISDC's Letter

N°51



Institut suisse de droit comparé
Schweizerisches Institut für Rechtsvergleichung
Istituto svizzero di diritto comparato
Swiss Institute of Comparative Law

3^e édition 2019 – Juin

Éditorial

Édition: *Jun Zheng, Alfredo Santos, Marie-Laure Lauria*

Contributions de l'Institut par: *Alberto Aronovitz, Bohdana Zvinerevska, Carole Viennet, Henrik Westermarck, Ilaria Pretelli, John Curran, Johanna Fournier, Josef Skala, Jun Zheng, Karen T. Druckman, Karim El Chazli, Nathalie Matthey, Sadri Saieb, Stéphanie De Dycker.*

Chères lectrices, chers lecteurs,

Nous avons le plaisir de vous proposer la troisième édition de l'ISDC's Letter pour l'année 2019. Cette newsletter se concentre sur deux axes principaux, les nouveautés liées à l'Institut et les nouveautés dans le monde juridique.

Pour le premier axe, vous trouverez donc les dernières informations de l'Institut, de sa bibliothèque, les activités autour de l'institut ainsi que les prochaines manifestations.

Pour les nouveautés juridiques, elles se composent tout d'abord de brèves, dans 21 ordres juridiques différents, classées par ordre alphabétique. Puis, nous vous présentons un extrait d'une étude comparative sur le harcèlement de rue. Enfin, nous traitons quelques développements juridiques dans le domaine de la juridiction internet pour le commerce électronique.

Nous vous souhaitons une bonne lecture et espérons vous voir prochainement au sein de l'Institut suisse de droit comparé!

Les éditeurs



L'Institut	2
La Bibliothèque	3
Brèves juridiques	4
Allemagne, Argentina, Belgique	4
Chine, Djibouti, Espagne	5
États-Unis, Finlande, France	6
Israël, Italie	7
Japon, Luxembourg	8
Nouvelle-Zélande, Norvège, Qatar	9
Royaume-Uni	10
Suède, Thaïlande, Ukraine	11
Uruguay	12
Étude de droit comparé	13
Recherches et opinions	15
Autour de l'Institut	16
Manifestations	17

3 Questions à Guanfu Tan

Mr. Tan Guanfu, PhD candidate at Renmin University, PRC, is conducting research at the library of ISDC from September 2018 to September 2019. We asked him some questions about his stay:

What made you decide to come to the ISDC?

The ISDC and its library are well known for its rich collections of international law, comparative law and foreign laws. Part of my research involves comparing digital trade rules in the EU, the US, and a number of developing countries. The ISDC provides me with rich resources for carrying out my research. Studying here is also a great honor for me as the Institute attracts a large number of outstanding Chinese legal researchers who come to visit here every year.

What have you learnt from your research experience at the ISDC and what has impressed you during your time so far?

I have learned a lot in the methods of doing research through weekly conversations with my advisor Prof. Harro von Senger, especially the comparative method. The staff of the institute are very nice; the books are classified in an ordered way and are easy to find; the databases are quite comprehensive and resource-rich. I really enjoy studying at the Institute.

You will present your research soon at a rencontre informelle. What's it about?

My research proposal is about "Research on the Digital Trade Regulation from the Perspective of International Economic and Trade Rules". This research is to explore the conflicts and coordination between digital trade liberalization and national sovereign interests. Conflicts mainly arise out of digital trade under the multilateral trading system, and digital trade in the negotiation of free trade agreements. I propose that coordination could be better achieved through an appropriate interpretation of current multilateral and free trade regulations.



Bibliothèque

Migration et intégration dans le futur paysage bibliothéconomique suisse

Depuis mars 2014 et l'annonce du départ du canton de Vaud du Réseau Romand des bibliothèques (RERO) et jusqu'en 2021, qui marquera, le déploiement de la plateforme nationale SLSP (Swiss Library Service Platform), le paysage bibliothéconomique suisse a littéralement implosé. En tant que coordinateur du réseau des bibliothèques des Institutions fédérales (TF, TAF, TPF & IFFP), l'ISDC est en première ligne et se doit de mener des réflexions et de trouver, pour lui-même et ses partenaires, la solution technique qui répondra le mieux aux missions des bibliothèques et aux besoins des usagers.

Il s'agit également d'œuvrer sur plusieurs fronts en même temps :

- D'une part, de participer à un réseau national de bibliothèques scientifiques tout en favorisant la coopération avec les partenaires actuels et les autres bibliothèques juridiques suisses
- De l'autre, d'assurer le lancement et l'avenir du centre de compétences et de services aux bibliothèques "RERO +". Une fondation de droit privé et d'intérêt public sera créée en 2019 et fournira aux bibliothèques cantonales, municipales, patrimoniales, juridiques et scolaires intéressées un nouveau système de gestion de bibliothèque open source collaboratif. Le futur SONAR (Swiss Open Access Repository) fait aussi partie de la palette de services de ce futur centre de compétences, qui a été établidans la continuité des prestations actuelles de RERO.

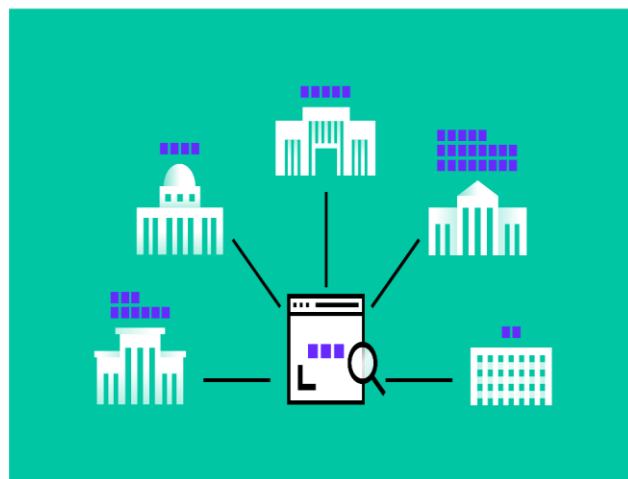
Pour cela, nous avons signé en octobre 2018 la déclaration d'intention que SLSP a fait parvenir aux bibliothèques scientifiques suisses et nous continuons, plus que jamais, au sein du Comité de pilotage RERO de soutenir le remarquable travail et les projets de l'équipe de direction et des collaborateurs de la centrale RERO.

Fin 2019, les jeux seront faits et il est d'ores et déjà grand temps de travailler au « nettoyage » et à la préparation de nos données qui seront migrées, seule certitude à l'heure actuelle, dans l'infonuagique¹...

<https://ils.test.rero.ch/>

Le Système SLSP

Le système SLSP rassemble les informations scientifiques présentes dans les bibliothèques de toute la Suisse afin de les rendre entièrement consultables et répertoriées.



<https://slsp.ch/fr/system>

¹ Office québécois de la langue française, « infonuagique » [archive], sur Le grand dictionnaire terminologique, http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=26501384 (consulté le 18 avril 2019)

Brèves juridiques

Allemagne – Germany

Johanna Fournier, conseillère juridique

Droit de la famille: „Divers“ als drittes Geschlecht

Seit Ende des Jahres 2018 ist in Deutschland „divers“ als dritte Geschlechtsoption anerkannt. Durch Änderung einiger Paragraphen des Personenstandsgesetzes kann nun bei der Geburt einem Kind das Geschlecht „männlich“, „weiblich“ oder „divers“ zugeordnet werden, wobei die Eintragung der Geburt auch ohne Zuordnung zu einem Geschlecht möglich ist (§ 22 Absatz 3 Personenstandsgesetz). Ebenso ist es nun gestattet, die Eintragung seines Geschlechts im deutschen Personenstandseintrag entsprechend zu ändern (§ 45b Personenstandsgesetz). Diese Erklärung muss persönlich abgegeben werden, allerdings benötigen Minderjährige ab 14 Jahren die Zustimmung ihres gesetzlichen Vertreters oder des Familiengerichts. Bei Minderjährigen unter 14 Jahren kann hingegen nur der gesetzliche Vertreter die Erklärung abgeben. Gleichzeitig mit der Erklärung, die Eintragung des Geschlechts ändern zu wollen, kann die betroffene Person auch beantragen, ihre Vornamen zu ändern. Es ist allerdings zu beachten, dass beim Antrag auf Änderung der Geschlechtseintragung ein ärztliches Attest notwendig ist, welches bestätigt, dass tatsächlich eine Variante der Geschlechtsentwicklung vorliegt. Dies hat teilweise zu Kritik geführt, da eine für das Attest erforderliche Untersuchung von einigen als entwürdigend angesehen wird.

Droit des dommages-intérêts: Keine Arzthaftung für „Wrongful Life“

In seinem Urteil vom 2. April 2019 (VI ZR 13/18) hat der Bundesgerichtshof jegliche Arzthaftung für sogenanntes „falsches“ Leben („Wrongful Life“) abgelehnt. In dem zu entscheidenden Fall hatte der Sohn eines verstorbenen Mannes den Arzt des Mannes auf Schadensersatz aus übergegangenem Recht verklagt, nämlich auf Schmerzensgeld sowie Ersatz der Behandlungskosten. Von keiner der Parteien wurde bestritten, dass der damals demente und begleitet aufgrund verschiedener Entzündungen im Sterben liegende Mann auf Entscheidung des Arztes hin künstlich ernährt und damit am Leben erhalten wurde. Gleiches gilt für die Tatsache, dass der Arzt pflichtwidrig weder den Sohn noch den gesetzlichen Vertreter des Mannes fragte, ob eine Weiterbehandlung im Sinne des Mannes wäre. Der Bundesgerichtshof lehnte den Anspruch auf Schmerzensgeld in Anlehnung an den sogenannten Röteln-Fall von 1983 (VI ZR 114/81) mit der Begründung ab, das menschliche Leben könne nicht als Schaden gewertet werden, insbesondere stünde dem Staat kein solches Urteil zu. Überraschenderweise lehnte das Gericht auch die bis dato etablierte Arzthaftung für Behandlungskosten bei pflichtwidrigem Verhalten seitens des Arztes ab. Das Gericht begründete dies damit, die ärztlichen Pflichten dienen nicht dazu, die wirtschaftliche Belastung durch das Weiterleben des Patienten zu verhindern.



Argentina – Argentine

Alberto Aronovitz, conseiller juridique

Droit administratif: Armes taser

Le 7 mai 2019, le gouvernement argentin a publié la **Résolution 395/2019**, par laquelle les membres des forces de sécurité seront habilités à utiliser les armes de type taser. Dans son préambule, la Résolution 395/2019 fait référence à une décision judiciaire ayant jugé légale l'utilisation de ce type d'armes par les forces de l'ordre et fournit une liste de plus de 70 pays ayant déjà légalisé leur utilisation.



Please don't
TASER me.

Belgique – Belgium

Stéphanie De Dycker, conseillère juridique

Droit des sociétés: Nouveau code des sociétés et des associations

Le parlement belge a adopté le 28 février 2019 le **nouveau code des sociétés et des associations**. Celui-ci entre en vigueur le 1^{er} mai 2019. L'un des éléments les plus visibles de ce projet est la réduction du nombre de catégories de sociétés de 17 à

quatre : société, société privée, société anonyme et société coopérative. En termes d'innovations, il convient de relever le fait que les associations et les sociétés seront régies par un même code, la disparition de la notion de capital, l'introduction de la doctrine du siège statutaire conformément à la jurisprudence européenne ainsi que la possibilité d'une administration duale dans la SA. Pour les sociétés, associations et fondations existantes, les dispositions contraignantes du nouveau code s'appliqueront au moment d'un *opt-in* après l'entrée en vigueur de la nouvelle loi et au plus tard à partir du 1er janvier 2020.

Chine – China

Jun Zheng, conseiller juridique

Droit des investissements: New Foreign Investment Law of PRC

A **Foreign Investment Law of PRC** (FIL) was adopted on 15 March 2019 by the National People's Congress and will enter into force on 1 January 2020. The FIL replaced three previous laws, namely the *Wholly Foreign-Owned Enterprises Law*, the *Sino-Foreign Equity Joint Ventures Law*, and the *Sino-Foreign Contractual Joint Ventures Law* and became the new legal framework for foreign investment in China. The FIL takes a negative-list approach to ensure pre-establishment national treatment, which means that foreign investors are treated as equal to domestic investors during the initial stage of setting up. Furthermore, the FIL prohibits the state from expropriating foreign investment unless the expropriation concerns public interest and complies with statutory procedures (Article 20). The FIL also offers special regulation on protection of IP rights of foreign investors and foreign-funded enterprises and especially explicitly prohibits administrative authorities from forcing the transfer of technology (Article 22). In addition, the FIL provides a censorship system for foreign investment that impacts or may affect national security (Article 35). The new law tries to make a positive step for foreign investors through such legislation.



Djibouti

Karim El Chazli, conseiller juridique

Droit privé: Adoption d'un code civil et d'un code de procédure civile

Pendant la colonisation française de Djibouti (de 1884 à 1977), le droit français y était appliqué. Malgré l'indépendance en 1977, la République de Djibouti a choisi de rester attachée au droit français. En effet, la Loi n° LR/77-001 du 27 juin 1977 dite Loi constitutionnelle n° 1 dispose que les lois applicables au moment de l'indépendance restent en vigueur jusqu'à ce qu'il soit légalement décidé de leur abrogation ou modification. La Constitution de 1992 a répété le même principe. Dans le cadre du remplacement des textes français par des textes adoptés par les autorités djiboutiennes, un **Code civil** et un **Code de procédure civile** ont été promulgués et publiés dans le Journal officiel du 15 avril 2018. Ces deux textes, dont **les projets** ont été rédigés sous la supervision du professeur **Yves Strickler de l'université de Nice**, restent très inspirés de leurs homologues français.

Espagne – Spain

Alberto Aronovitz, conseiller juridique

Droit pénal: Acquittement d'une femme victime de violence domestique qui avait blessé son agresseur

Le Tribunal supérieur de justice de Madrid (**Sección:1, 13/03/2019**) a admis le recours d'une femme condamnée par le tribunal d'instance à deux années d'emprisonnement. Lors d'une scène de violence domestique, la victime avait pris un couteau et blessé son agresseur au cou. Le Tribunal a basé sa décision sur l'exception du « trouble mental transitoire », subi par la victime (art. 20.1 du **Code pénal espagnol**), qui exempte de responsabilité pénale ceux qui, au moment de commettre l'infraction pénale, en raison d'une anomalie ou d'une altération psychique, ne peuvent pas comprendre l'illégalité de leur acte. Dans le cas d'espèce, le tribunal a pris en compte le fait que, dans le passé, la femme avait déjà été victime de violences domestiques (de la part d'un ex-compagnon), ce qui l'avait laissé dans une situation spéciale de vulnérabilité par rapport à ce type de

comportement. Le tribunal a souligné que la femme avait agi par un pur instinct de survie, qui avait miné sa capacité d'agir en pleine liberté, en la poussant à une conduite incontrôlable.

États-Unis d'Amérique – United States of America

Karen T. Druckman, conseillère juridique

Droit public: Déontologie – financement de litiges

The American Bar Association has issued a new ethics opinion ([ABA Formal Opinion 484](#)) concerning litigation financing according to which lawyers can refer clients to a finance company to help cover legal costs, but those who hold an ownership stake in such a business must tell clients and direct them to independent advice before they take a loan. Although the ABA model rules and opinions are not binding, state ethics bodies often consider them when determining how to apply or amend their own local professional responsibility rules. One of those bodies, the District of Columbia Bar, has also issued an ethics statement ([District of Columbia Bar Ethics Opinion 375](#)) specifically concerning another type of third-party funding, *i.e.* crowdfunding by a client soliciting donations to pay for legal costs. In each case, ethics obligations differ depending on the lawyer's level of involvement with the funding efforts, according to these recent opinions.

Droit du travail/discrimination

On January 23, 2019, in [Kleber v. CareFusion](#), the Court of Appeals of the Seventh Federal Circuit, sitting *en banc*, held that a job applicant may not bring a “disparate impact liability” claim under the [Age Discrimination in Employment Act of 1967](#) (ADEA) against a potential employer for declining to hire him. The plaintiff, a 58-year-old applicant who applied for a job but was not hired, sued for age discrimination on the grounds that the company's hiring criterion of a seven-year cap on experience unfairly affected older workers' chances of being hired (the theory of “disparate impact liability”) under [§ 4\(a\)\(2\) of the ADEA](#). The court specifically rejected the plaintiff's argument that the ADEA's protections, like those of [Title VII of the Civil Rights Act](#), should include job applicants as well as employees.

Finlande – Finland

Henrik Westermarck, conseiller juridique

Droit de famille: Finland abolishes underage marriage exception

The Finnish Parliament has adopted changes to its [Marriage Act](#), abolishing the exception that persons not yet 18 may marry with special prior approval from the Ministry of Justice. The amendment will enter into force on June 1, 2019. Under the current law, the Ministry of Justice may grant exceptions in special cases to the requirement that a person be 18 years or older to marry provided that the guardian of the underage applicant be heard before official approval is given. Examples of “special cases” include pregnancy, religious beliefs, and cultural reasons. In revoking the underage marriage exception, Finland follows neighbouring countries: Sweden revoked its underage marriage exception in 2014 and Norway in 2018. Denmark introduced a strict 18 years age limit in 2017, however, the Danish National Social Appeals Board (*Ankestyrelsen*), may exceptionally validate the marriage if there are particular reasons and circumstances that can justify it. In 2018, the ISDC conducted a [comparative study](#) on forced marriage, which included an examination of the legality of underage marriage in a number of European countries.



France

Carole Viennet, conseillère juridique

Police administrative, Droit pénal, Responsabilité civile: Loi « anti-casseurs »

La [Loi du 10 avril 2019](#) visant à renforcer et garantir le maintien de l'ordre public lors des manifestations a été adoptée en réponse à des débordements survenus à l'occasion de manifestations de « gilets jaunes ». Cette loi crée une peine

d'interdiction de manifester pendant 3 ans, pour les coupables de violences commises lors de manifestations. La dissimulation du visage sans motif légitime aux abords immédiats d'une manifestation est désormais punie d'un an d'emprisonnement et de 15'000€ d'amende. Sur réquisition du procureur, la police peut être autorisée à fouiller les bagages et les véhicules se trouvant à proximité. Enfin, l'Etat, responsable des dégâts et dommages résultant d'infractions commis par des rassemblements, dispose dorénavant d'une action récursoire contre les auteurs de faits dommageables afin d'engager leur responsabilité civile. Passée au crible par le **Conseil constitutionnel**, cette loi a été déclarée partiellement anticonstitutionnelle en ce qu'un article portait au droit d'expression collective, une atteinte qui n'est pas adaptée, nécessaire et proportionnée ; il prévoyait la possibilité d'interdire à une personne, considérée comme une menace d'une particulière gravité pour l'ordre public, de participer à une manifestation sur la voie publique.

Droit public: Elections et lutte contre la manipulation de l'information

La **Loi ordinaire** et la **Loi organique du 22 décembre 2018 relatives à la lutte contre la manipulation de l'information** ont été adoptées et jugées conformes à la Constitution par le **Conseil constitutionnel**, sous plusieurs réserves d'interprétation. Destinées à lutter contre les fausses informations en périodes électorales, ces lois créent par exemple une nouvelle voie de référé à l'approche d'échéances électorales. Le juge, saisi par le ministère public, un candidat, un parti politique ou toute personne ayant un intérêt à agir, peut alors, sous 48 heures, imposer la cessation de la diffusion d'une allégation ou imputation inexacte ou trompeuse d'un fait de nature à altérer la sincérité du scrutin à venir, lorsqu'elle est diffusée de manière délibérée, artificielle ou automatisée et massive par le biais d'un service de communication au public en ligne. En outre, les opérateurs de plateforme en ligne diffusant des contenus contre rémunération sont tenus à un devoir de coopération. Les plus populaires d'entre eux doivent notamment désigner un représentant légal sur le territoire national, ou encore rendre public leurs algorithmes se rattachant à un débat d'intérêt général. La diffusion de programmes télévisuels sous l'influence d'un Etat étranger peut également être empêchée par le Conseil supérieur de l'audiovisuel, lorsque ces programmes portent atteinte aux intérêts fondamentaux de la nation.

Israël – Israel

Alberto Aronovitz, conseiller juridique

Droit pénal: Publication du nom d'un accusé sur Internet

Le 5 mai 2019 (**Affaire 2571/19, Aliaz Houry v. l'État d'Israël**), le tribunal suprême a rejeté l'appel d'un gynécologue, accusé de viol et d'autres infractions sexuelles par deux patientes. Jusqu'au dépôt de l'acte d'accusation, la publication du nom du gynécologue était interdite, suite au dépôt publication. Le tribunal de district jugea accusé d'infractions sexuelles afin de appeler à la police. Dans son appel, l'accusé a publication des noms des accusés devaient puissance d'Internet et du fait que par ce Le Tribunal suprême a rejeté l'appel en jugea publication du nom des accusés dans une procédure pénale est claire et, à ce stade, la tendance est clairement orientée vers ladite publication. Il s'agit à la fois du principe du débat public et des considérations pratiques, notamment, d'encourager les victimes potentielles à se faire connaître ». En outre, la décision souligne qu'en cas d'acquiescement, celui-ci sera aussi publié sur Internet de façon « permanente ». (News1.co.il).



dudit acte le tribunal de district a autorisé la nécessaire de révéler le nom du gynécologue permettre à de nouvelles victimes de faire fait valoir que les règles concernant la être réexaminées, compte tenu de la moyen la publication demeure permanente. que « l'approche de ce tribunal concernant la

Italie – Italy

Ilaria Pretelli, conseillère juridique

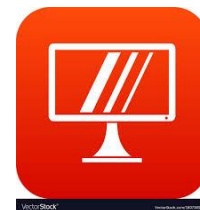
Droit pénal: Introduction du délit « revenge porn »

Dans le cadre du projet de **décret législatif** portant modification du Code pénal, du Code de procédure pénale et d'autres dispositions relatives à la protection des victimes de violence familiale et des femmes, l'introduction de l'infraction sur la pornographie dite de vengeance a été approuvée le 2 avril dernier. La proposition consiste à introduire un article 612 ter dans le code pénal, dont le titre en italien est « *Diffusione illecita di immagini o video sessualmente espliciti* ». L'Italie avait été

secouée par le suicide d'une jeune victime de ce crime, le 13 septembre 2016, et c'est par cet évènement tragique qu'une conscience sociale sur la nécessité de prévenir le *revenge porn* a donné l'impulsion à la criminalisation de cette pratique haineuse consistant à se venger, souvent par Internet, d'un ex partenaire, en diffusant des images intimes prises dans le passé. Il est prévu que l'article soit inclus parmi ceux contre la liberté morale et l'autodétermination de l'individu, même s'il s'agit d'un crime censé protéger l'honneur, la réputation, la vie privée et la dignité des femmes.

Droit administratif: Une décision du Conseil d'Etat (Il Consiglio di Stato) sur l'emploi des algorithmes dans l'administration publique

Le **Conseil d'État (Il Consiglio di Stato)**, 4 avril 2019, n. 2270, a précisé les conditions de légitimité des procédures administratives « automatisées » grâce à l'emploi d'algorithmes. Il s'agit de procédures dans lesquelles le processus décisionnel de l'administration publique utilise des algorithmes - c'est-à-dire une séquence ordonnée d'opérations de calcul capable d'évaluer et de graduer une multitude de questions de manière automatisée. Le cas concernait une procédure d'attribution de sièges sur la base de critères objectifs, plus précisément une procédure: *i)* impliquant le traitement de grandes quantités de demandes ; *ii)* caractérisées par l'acquisition de données certaines ; *iii)* objectivement vérifiables. Pour être légitime, la "formule mathématique" de l'algorithme, doit être accompagnée d'explications sur la "règle juridique" sur laquelle elle se fonde afin qu'elle puisse être soumise à un contrôle visant à faire comprendre au citoyen comment la décision qui affecte sa sphère juridique a été prise, mais aussi pour permettre au juge d'en évaluer la légitimité. Les avantages de l'automatisation du processus décisionnel de l'administration sont évidents pour les procédures en série caractérisées par l'absence de toute appréciation discrétionnaire : *i)* la réduction considérable du délai de procédure ; *ii)* la garantie accrue de l'impartialité de la décision automatique ; *iii)* la prévisibilité de la décision. Le Conseil d'Etat insiste sur ce dernier aspect et affirme que la connaissance de l'algorithme doit être garantie par une publicité adéquate du processus informatique, qui inclut les informations suivantes: les auteurs de l'algorithme, la procédure utilisée pour son élaboration, du mécanisme de la décision, des données choisies comme pertinentes etc. Ces conditions permettent de respecter les principes de transparence et efficacité de l'action administrative (art. 1 de la loi n. 241/90), qui trouvent leur fondement sur le principe constitutionnel de bonne administration (art. 97 Cost.).



Japon – Japan

Jun Zheng, conseiller juridique

Droit constitutionnel: Act requiring removal of reproductive gland or whose reproductive glands have been permanently lost recognized as constitutional

On 23 January 2019, the Supreme Court of Japan (SCJ) found constitutional a law requiring the removal of reproductive glands as a condition to be legally recognized as a person of the opposite gender. In the case before the SCJ, a transgender man who had not had his female reproductive glands removed requested the court to grant him legal recognition as a male. The request was rejected on the basis of Article 3(1)(iv) of the **Act on Special Cases in Handling Gender Status for Persons with Gender Identity Disorder**, which would require that he have his reproductive glands removed before the legal recognition can be granted. The lower court reasoned: (1) when a parent whose biological gender is different from his or her legal gender gives birth to a child subsequent to the change of legal gender, this “creates issues” in the relationship between the parent and the child; and (2) because gender distinctions in society have long been made on the basis of biological gender, rapid changes to the social norms related to gender distinctions that could have an adverse effect on society should be avoided. The SCJ upheld the decision, noting that constitutionality of the law's requirement must be reviewed according to the reasonableness in line with society's views on transgender and Japanese family traditions.

Luxembourg

Stéphanie De Dycker, conseillère juridique

Droit international public: Demande d'exequatur - immunité juridictionnelle de l'Etat

La première chambre civile du **tribunal d'arrondissement de Luxembourg** s'est prononcée le 27 mars 2019 sur une demande, faite par des victimes des attentats du 11 septembre 2001, d'exequatur au Luxembourg de jugements rendus par un tribunal

de New York au sujet de la réparation de leurs préjudices. Dans une motivation longue de 160 pages, le tribunal traite de façon exhaustive de la question de l'immunité juridictionnelle de certains des défendeurs, notamment la République islamique d'Iran et la Banque centrale d'Iran. Dans son jugement, le Tribunal cite de manière extensive l'arrêt de la Cour Internationale de Justice du 3 février 2012, et examine les exceptions au principe de l'immunité des Etats qui sont admises par le droit international public. Au terme de son analyse, le tribunal décide que les demandeurs ne peuvent pas poursuivre au Luxembourg l'exequatur des décisions américaines contre la République islamique d'Iran et ses démembrements souverains. Dans son jugement, le tribunal a également traité la question de savoir si les jugements rendus à New York remplissent les conditions pour recevoir l'exequatur, à savoir s'ils présentent tous les aspects de leur régularité internationale. Il répond par la négative à cette question, estimant d'une part, que tous les éléments de la demande sur base desquels le tribunal américain devait prendre sa décision n'avaient pas été portés à la connaissance des parties défenderesses ; d'autre part, à la fin de la procédure, la motivation développée par le tribunal américain à l'appui de sa décision n'avait pas été signifiée aux parties condamnées. Il en résulte que lesdits jugements américains ne peuvent pas être rendus exécutoires au Luxembourg.

Nouvelle Zélande – New Zealand

John Curran, conseiller juridique

Droit pénal: Legislation prohibiting semi-automatic firearms and assault rifles passed into law

By a vote of 119-1, the New Zealand Parliament passed into law the **Arms (Prohibited Firearms, Magazines and Parts) Amendment Bill 2019**, banning most semi-automatic firearms and assault rifles as well as high-capacity magazines and parts that can be used to assemble prohibited firearms. Coming into force on 12th April 2019, the draft legislation was introduced following the attack on 15th March in which a gunman killed 50 people at two mosques in the city of Christchurch. In a parliamentary process which can normally take around six months, the bill was approved quickly under "urgency" procedures. 13,000 submissions on the Bill were considered, and public hearings were held over a single day. New Zealand Police have published information with regard to an amnesty from prosecution for possession for banned firearms, which it is intended will run for six months from the time a buyback scheme, allowing for compensation to be paid, is put in place by regulation. Further changes to existing legislation, be introduced later in 2019, will include a register of firearms and a police inspection and monitoring regime and licensing system.



Norvège – Norway

Henrik Westermarck, conseiller juridique

Droit administratif: Norway, last Nordic country to allow for dual citizenship

On December 6, 2018, the Norwegian Parliament amended its **Citizenship Act (statsborgerloven)** in order to allow for dual citizenship, thereby abolishing the principle of single citizenship. The new rules are scheduled to enter into force 1 January 2020. According to the current law, Norwegian citizenship is lost if the Norwegian citizen actively applies for another citizenship. Moreover, foreigners who wish to become naturalized Norwegians must relinquish their previous citizenship. Once the new provisions on citizenship enter into force, Norway will be the last Nordic country to adopt the principle of dual nationality. Sweden recognized full dual citizenship as of 2001, followed by Iceland and Finland, who recognized dual citizenship as from 2003. Denmark introduced dual citizenship in 2015. Each Nordic state has special provisions on citizens from other Nordic states acquiring citizenship, which include shorter residency requirements (see e.g. § 13 **Norwegian Citizenship Act** and § 3 **Act on Danish Nationality (Indfødsretsloven LBKG 2018-07 nr 1029)**).

Qatar

Karim El Chazli, conseiller juridique

Droit public: Adoption d'une loi protégeant la langue arabe

Le Qatar a adopté la loi n° 7 de 2019 concernant la protection de la langue arabe dont les destinataires sont non seulement les autorités gouvernementales, mais aussi les autorités non-gouvernementales. Globalement, cette loi impose l'utilisation de la langue arabe tout en admettant quelques dérogations. Ainsi, les sociétés (commerciales) et les organismes à but commercial, financier, industriel, scientifique ou de divertissement doivent porter des noms arabes. Néanmoins, les sociétés et organismes internationaux ou locaux dont les noms étrangers ou les noms de leurs produits bénéficient d'une renommée mondiale peuvent conserver le nom étranger, mais devront écrire également ce nom en arabe. Une peine d'amende d'un montant maximal de 50'000 riyals est prévue pour le non-respect de certaines dispositions de cette loi. Les autorités soumises à cette loi disposent d'un délai de 6 mois à partir de son entrée en vigueur pour se conformer aux dispositions de celle-ci.



Royaume-Uni – United Kingdom

John Curran, conseiller juridique

Droit international privé: Parent company liability case by Zambian villagers can be heard in English courts

The UK's highest court, the Supreme Court, ruled on 10th April 2019 in its much anticipated judgment in **Vedanta Resources PLC and another (Appellants) v. Lungowe and others (Respondents)** that a case brought by almost 2,000 Zambian villagers against Konkola Copper Mines (KCM) and its UK-based parent company, Vedanta Resources Plc, could be heard by English courts. The case followed a claim first issued by the Zambians against KCM in the UK in August 2015. This alleged that they had suffered personal injury, damage to property and loss of income, amenity and enjoyment of land as a result of alleged pollution and environmental damage caused by discharges of harmful substances from Nchanga copper mine (run by KCM) into local waterways since 2005. KCM and Vedanta challenged the jurisdiction of the English courts, but the claimants argued that they would not be able to achieve justice in Zambia due to the lack of available funding and legal representatives with the necessary qualifications and experience to properly bring the case. The Supreme Court agreed with the claimants, ruling that there is a triable issue between the claimants and Vedanta, as well as KCM, and that it was arguable that Vedanta did owe a duty of care to the claimants. The substantive claims will now be sent back to the High Court for hearing on their merits. Vedanta is one of three recent jurisdictional cases to be heard by the Court of Appeal, and the first to reach the Supreme Court with regard to the question of whether parent companies may face far-reaching liability for the actions of their overseas subsidiary companies. It is understood that permission to appeal to the Supreme Court had been put on hold pending the judgment in this case.

Droit pénal: new criminal offence of 'upskirting' comes into force in England and Wales

From April 2019, 'upskirting', the practice of taking a photograph up a person's skirt or clothes without his/her consent, has become a specific criminal offence in England and Wales, punishable by up to two years' imprisonment. The **Voyeurism (Offences) (No. 2) Act 2019**, which started life as draft legislation proposed by a single member of the UK Parliament (known as a 'private member's bill'), was subsequently backed by the government and finally received Royal Assent in February this year. Containing only two sections, the Act introduces a new section 67A into the existing Sexual Offences Act 2003. The offence of 'upskirting', already recognized in Scotland since 2010, has been introduced following concerns that such general laws on outraging public decency and voyeurism – typically used to prosecute such behaviour - were inadequate. The new offences apply in instances when: (a) without consent, a person takes pictures beneath a person's clothing to observe their genitals or buttocks, whether covered or uncovered by underwear; and (b) the offender has a motive of either gaining sexual gratification or causing humiliation, distress or alarm to the victim.



Suède – Sweden

Henrik Westermark, conseiller juridique


Droit de la protection des consommateurs: Court prohibits car rental contract term imposing strict liability

On April 24, 2019, the **Patent and Market Court of Appeal** (*Patent- och marknadsöverdomstolen*) prohibited a standard contract term used by the Swedish Car Rental Branch Organisation (*Biluthyrarnas branschorganisation*) that imposes strict liability on the consumer. According to the strict liability clause, a consumer would be liable for any damages due to theft or damages to the car regardless of the cause of the damages. The case was initiated by the Swedish Consumer Ombudsman (*Konsumentombudsmannen*) arguing that the clause must be prohibited under section 3 of the Act on Consumer Contract Conditions (*Lag (1994:1512) om avtalsvillkor i konsumentförhållanden*). According to this provision, a contract term that is considered unreasonable because of issues relating to price or other conditions can be prohibited if it is motivated by the general public interest or is otherwise necessary to protect consumers. The Court noted that in the absence of the strict liability clause, the consumer, relying on general contract law, would be able to avoid liability by showing that he or she had acted prudently. The clause is therefore to the detriment of the consumer. The court found that there were no contract terms in the standard agreement in favor of the consumer that could counterbalance the clause in order to permit it. It therefore concluded that the clause must be prohibited under section 3 of the Act on Consumer Contract Conditions.

Thaïlande – Thailand

Jun Zheng, conseiller juridique

Droit commercial: New Cybersecurity Act and Personal Data Protection Act



On 28 February 2019, the Thailand National Legislative Assembly enacted a **Cybersecurity Act** (“CA”) and a **Personal Data Protection Act** (“PDPA”). The CA authorizes the National Cybersecurity Committee (“NCSC”) to summon individuals for questioning, search individual property without court orders, access data and networks, and seize computers, devices and equipment in case of cyber threats. The law gives more thorough and sweeping powers to state cyber agencies than the **Computer Crimes Act** enacted on 17 July 2007. The PDPA is the very first consolidated law providing for the general governance of data protection in Thailand. It requires the Data Controller to seek consent prior to or during the collection, use and disclosure of personal data, unless otherwise provided. It sets up the Office of the Personal Data Protection Commission to promote and support the development of personal data protection, and interpret and determine matters arising from the implementation of the PDPA.

Ukraine

Josef Skala, conseiller juridique ; Bohdana Zvinerevska, stagiaire

Droit public: Judicial reform in Ukraine

Carrying out the next stage of judicial reform which was brought into action by **Presidential decree** in 2015, Ukrainian lawmakers have established two specialized courts: **the High Court for Intellectual Property** (HCIP) in 2017 and **the High Anti-Corruption Court** (HACC) in 2018, with subsequent amendments to the **Law “On the Judiciary and Status of Judges”** and to some **procedural rules**. The courts are to be situated in Kiev and will consist of 30 and 38 judges respectively. Each of them is expected to start working in 2019, acting simultaneously as a first instance court and a court of appeal. The role of the third instance will be granted to the Supreme Court of Ukraine. It is believed that having a specialized court in the sphere of IP will improve protection of intellectual property, bringing the benefits of increased investments. Meanwhile, the HACC, created with the support of the US and the IMF, is considered to be a final component in the corruption-fighting mechanism launched by establishing the **National Anti-Corruption Bureau of Ukraine** (NABU) and the **Specialized Anti-Corruption Prosecutor's Office** (SAPO); this is because the court will hear the cases investigated by these agencies. In light of their respective goals, it is anticipated that these courts, if established successfully, will improve not only the judiciary system of the country but also its economic and social state in general

Droit bancaire: New Bankruptcy Procedure Code in Ukraine

The Bankruptcy **Procedure Code** was signed into law by the President of Ukraine on 15 April 2019. According to the Code, starting from autumn 2019, a legal mechanism to deal with insolvency will become available also for natural persons. This gives the right to debtors only to initiate bankruptcy proceedings, subject to a general precondition stipulated by law, that two months of past debts are due (over approx. 4150 EUR) or that there is an imminent insolvency, if proven. Available only once every 5 years, the procedure will cost around 900 EUR including court fees and payment to an insolvency administrator. A similar mechanism was introduced into the Russian legal system in 2015 save that the subject could be a debtor or creditor, and that a prerequisite for launching the procedure is that three months of past debts are owed (over approx. 7,000 EUR). The procedure in the Ukraine will cost approx. 550 EUR, in light of amendments in 2017. This mechanism has already proven its effectiveness as a part of the legislation of most European states, and new regulation is expected to improve the current economic state of Ukraine and bring it closer to European standards



Uruguay

Alberto Aronovitz, conseiller juridique

Droit du travail: Renvoi d'un employé suite à un vol

La cour d'appel des prud'hommes a jugé en faveur d'un employeur qui avait licencié un salarié pour faute grave (**Est. Bergstein, 30.04.2019**). L'employé (l'appelant) travaillait comme gardien dans un supermarché, dont le personnel avait commencé à remarquer une importante pénurie de marchandises. Les visites fréquentes d'un électricien sur les lieux, toujours accompagné du gardien, avaient également attiré l'attention des responsables. Sur la base de ces faits, l'entreprise a décidé d'enregistrer les conversations entre ces deux personnes dont le contenu de ces dernières a permis à l'entreprise de porter plainte pénale contre ces deux personnes. Dans le cadre de la procédure, une perquisition a été diligentée à leurs domiciles où l'on a trouvé des marchandises identiques à celles vendues par le supermarché. Sur ces faits, l'entreprise a licencié le gardien, qui a saisi la justice prud'homale en réclamant une indemnité de licenciement. La Cour d'appel des prud'hommes a rejeté la demande. Selon cette décision on peut licencier un employé ayant commis une faute grave avant que celui-ci soit condamné pénalement.



Étude de droit comparé

L'ISDC rédige plusieurs grandes études de droit comparé par année. Dans cette édition, nous proposons un extrait d'une étude comparative portant sur le harcèlement sexuel dans différents ordres juridiques. Des extraits de cette étude ont été présentés lors de la conférence sur le harcèlement de rue (en collaboration avec la Ville de Lausanne), qui a eu lieu le 6 février 2019 à l'Hôtel de Ville de Lausanne.

Harcèlement de rue

Recherches effectuées par les conseillères et conseillers juridiques de l'Institut – **État 10 août 2018**

The ISDC has prepared a report on street harassment based on the examination of fourteen jurisdictions (Argentina, Austria, Belgium, Denmark, France, Germany, Italy, the Netherlands, Norway, Peru, Portugal, Sweden, the United Kingdom, and the United States). One comparative lesson to be drawn from the reports is that the particular term “street harassment”/ *harcèlement de rue* is only exceptionally a *legal* term. In fact, of the jurisdictions studied, only the United States (and within the United States, only Washington, DC) actually uses this term *per se*, and Peru uses the term “sexual harassment in public spaces”/ *el acoso sexual en espacios públicos*, which can be considered essentially the same. A second lesson is that rules to punish acts considered within the concept of street harassment exist in a variety of forms – some within tort/non-contractual obligations law, some in administrative rules, others in criminal law – and with a variety of penalties. None, however, has proven particularly effective in the past, leading to the new push for direct legal restrictions on these behaviors. Here is an extract of five jurisdictions (Austria, France, United States, Peru, and Denmark, Norway and Sweden (joint report)) from the report.

Autriche – Austria

In Österreich finden sich verschiedene Definitionen von sexueller Belästigung. In erster Linie stösst man im Zusammenhang mit den Diskriminierungstatbeständen im Arbeitsrecht auf diesen Begriff. Daneben enthält §218 Strafgesetzbuch die sexuelle Belästigung bereits im Titel der Norm. Diese bestraft: «(1) [...] eine geschlechtliche Handlung 1. an [einer Person] oder 2. vor [einer Person] unter Umständen, unter denen dies geeignet ist, berechtigtes Ärgernis zu erregen.» Den Begriff der Belästigung erfüllt weiter, «wer eine andere Person durch eine intensive Berührung einer der Geschlechtssphäre zuzuordnenden Körperstelle in ihrer Würde verletzt» oder «wer öffentlich und unter Umständen, unter denen sein Verhalten geeignet ist, durch unmittelbare Wahrnehmung berechtigtes Ärgernis zu erregen, eine geschlechtliche Handlung vornimmt». Das Gesetz stellt seit 2008, als das Gleichbehandlungsgesetz ergänzt wurde, um die Anforderungen des Gemeinschaftsrechts zu erfüllen, zudem auf solche Verhaltensweisen ab, die von der belästigten Person subjektiv als die Würde beeinträchtigend erlebt werden – auf die Absicht der belästigenden Person kommt es nicht an.

États-Unis d'Amérique – United States of America

Since the U.S. is a federated nation, there is legislation both on the federal (national) and the state levels, and there is little, if any, harmonization of legislation among the states. Regulation of street harassment consists of a patchwork of *ad hoc* legislation rather than a comprehensive approach. In June 2018, Washington, D.C. became the first jurisdiction in the United States to specifically address street harassment. The Street Harassment Prevention Act of 2017 defines street harassment as: “unwanted, disrespectful, or threatening comments, gestures, or other actions forced on a stranger in a public place without their consent and directed at someone because of actual or perceived gender, sexual orientation, gender identity or expression, race, ethnicity, religion, national origin, or any other characteristic identified in the Human Rights Act of 1977, effective December 13, 1977 (D.C. Law 2-38; D.C. 27 Official Code § 2-1401.01 et seq.)” Significantly, the Act is not aimed at criminalizing street harassment or establishing street harassment as a separate action in tort. Rather, its aim is prevention of public acts of harassment and the content of the ordinance reflects this goal. Its definition, however, adds to the general definitional approach to harassment by adding that the acts are “disrespectful” as well as unwelcome, that the target of the actions be a stranger, and that the acts take place in a public place.

France

Le harcèlement sexuel est actuellement défini à l'article 222-33 *in limine* du Code pénal de la manière suivante : « I. - Le harcèlement sexuel est le fait d'imposer à une personne, de façon répétée, des propos ou comportements à connotation sexuelle qui soit portent atteinte à sa dignité en raison de leur caractère dégradant ou humiliant, soit créent à son encontre

une situation intimidante, hostile ou offensante. II. - Est assimilé au harcèlement sexuel le fait, même non répété, d'user de toute forme de pression grave dans le but réel ou apparent d'obtenir un acte de nature sexuelle, que celui-ci soit recherché au profit de l'auteur des faits ou au profit d'un tiers. [...] ». Un Projet de loi d'orientation et de programmation renforçant la lutte contre les violences sexuelles et sexistes devrait bientôt modifier cette définition. Il est proposé d'ajouter au I de l'article 222-33 les trois alinéas suivants : « L'infraction est également constituée : 1° Lorsque ces propos ou comportements sont imposés à une même victime par plusieurs personnes, de manière concertée ou à l'instigation de l'une d'elles, alors même que chacune de ces personnes n'a pas agi de façon répétée ; 2° Lorsque ces propos ou comportements sont imposés à une même victime, successivement, par plusieurs personnes qui, même en l'absence de concertation, savent que ces propos ou comportements caractérisent une répétition ». Concernant les peines encourues, le droit actuellement en vigueur prévoit, au paragraphe III de l'article 222-33 du Code pénal : « III. - Les faits mentionnés aux I et II sont punis de deux ans d'emprisonnement et de 30'000 € d'amende. Ces peines sont portées à trois ans d'emprisonnement et 45'000 € d'amende lorsque les faits sont commis : 1° Par une personne qui abuse de l'autorité que lui confèrent ses fonctions ; 2° Sur un mineur de quinze ans ; 3° Sur une personne dont la particulière vulnérabilité, due à son âge, à une maladie, à une infirmité, à une déficience physique ou psychique ou à un état de grossesse, est apparente ou connue de leur auteur ; 4° Sur une personne dont la particulière vulnérabilité ou dépendance résultant de la précarité de sa situation économique ou sociale est apparente ou connue de leur auteur ; 5° Par plusieurs personnes agissant en qualité d'auteur ou de complice. » Le Projet de loi d'orientation et de programmation renforçant la lutte contre les violences sexuelles et sexistes, tel que modifié par les Assemblées parlementaires et la Commission mixte paritaire, propose d'ajouter un 6° au paragraphe III suscitée : « 6° Par l'utilisation d'un service de communication au public en ligne ou par le biais d'un support numérique ou électronique ».



Pérou – Peru

Le 25.3.15, le Pérou s'est doté de la Loi 30314 dont le but est de prévenir et sanctionner le harcèlement dans les espaces publics. L'art. 4 de la Loi 30314 définit le harcèlement sexuel dans les espaces publics comme la conduite physique ou verbale à connotation sexuelle réalisée par une ou plusieurs personnes à l'encontre d'autrui qui ne souhaite pas ou qui rejette ces conduites. La raison du rejet peut être une atteinte à la dignité, aux droits fondamentaux comme la liberté, l'intégrité et la libre circulation, l'intimidation, l'humiliation, l'hostilité, la déprédation ou une ambiance offensive dans les espaces publics. L'art. 5 de ladite loi définit les éléments constitutifs de harcèlement sexuel dans les espaces publics, notamment: (a) un acte de nature ou connotation sexuelle, (b) le rejet express par la victime (sauf si celle-ci est empêchée, ou qu'il s'agit d'un enfant mineur). L'art. 6 de la Loi 30314 énonce les manifestations de le harcèlement sexuel dans les espaces publics, notamment : (a) les actes de nature sexuelle, verbale ou gestuelle, (b) les des commentaires et insinuations à caractère sexuel, (c) les gestes obscènes qui sont insupportables, hostiles, humiliants ou offensifs, (d) les attouchements indus ou les frottements corporels, la masturbation dans les transports ou lieux publics, and (e) l'exhibitionnisme ou le fait de montrer les organes génitaux dans les transports ou lieux publics.

Danemark, Norvège et Suède – Denmark, Norway and Sweden

'Street harassment' is not a term used in the laws of the examined countries. That said, given the content of the Danish prohibition on *blufærdighedskrænkelse* and the Swedish prohibition on *sexuellt ofredande* and *ofredande*, many of such acts correspond to the concept of street harassment. Thus, if they happened in a public place and toward a stranger, the perpetrator would be criminally liable. The Norwegian's prohibition on *seksuelt krenkende atferd offentlig eller uten samtykke* is, in effect, a prohibition on street harassment. While the reference to a stranger as the target is absent, it not only covers the offensiveness of the conduct and the publicness of the place, but even allows for the acts to be offensive to anyone witnessing them, and not only the intended "target". Street harassment that is not of a sexual character could potentially fall under the provision on harassing conduct (*hensynsløs atferd*).

Recherches et opinions

Dans l'ISDC's Letter, l'Institut donne la possibilité à ses collaboratrices et collaborateurs ainsi qu'aux chercheurs externes de présenter leurs sujets de recherche. L'idée est de montrer le droit dans les différents domaines et la diversité des juridictions. Eventuellement, cette section peut même inspirer des lectrices et lecteurs qui s'intéressent à des domaines de droit liés aux problématiques présentées. Cette édition contient une contribution sur le droit commercial en Chine.

Droit commercial: Internet Jurisdiction for E-Commerce: Comment on the E-Commerce Law of the PRC

Par **Jun Zheng**, conseillère juridique, Institut suisse de droit comparé, Suisse

The growth of electronic commerce (E-commerce) challenges the traditional jurisdictional theory. Traditional jurisdictional theories are generally based on geographic location. E-commerce is, however, virtual, in the sense that it exists on the internet rather than having a physical presence. The question therefore arises as to whether traditional jurisdictional theories still apply to E-commerce activities. In practice, courts may encounter and determine jurisdiction with regard to different legal issues related to E-commerce, such as censorship, computer crime, contracts, copyright, defamation and libel, discrimination, fraud, hacking, harassment, intellectual property, obscenity and pornography, privacy, taxation, trade secrets, and trademark, among others. In order to handle jurisdictional issues related to E-commerce, legal scholars have proposed a couple of new theories, such as cyber space automatic doctrine, global unification doctrine, and Uniform Resource Locator (URL), etc. After five years of preparation and a third amendment, the **E-commerce Law of the People's Republic of China** (PRC or China) (the "Law") was finally adopted by the Standing Committee of the National People's Congress (NPC) of the PRC on 31 August 2018 and it came into effect on 1 January 2019. The Law defines E-commerce as "all business activities of selling goods or providing services through information networks such as the internet" (article 2). It further categorizes three types of E-commerce operators: E-commerce platform operators, E-commerce operators on platforms, and other E-commerce operators that sell goods or provide services through self-established websites or channels other than the platform (article 9). Disappointingly, it offers no rules on jurisdiction other than the scope of the application of the Law, *i.e.* the law applies to E-commerce activities conducted within the territory of the PRC. Furthermore, it does not treat issues of jurisdiction differently as between physical commerce and E-commerce and so the traditional jurisdictional provisions still apply to all E-commerce activities. Due to the new features of E-commerce, current jurisdictional rules in Chinese law cannot resolve all the complicated matters encountered in E-commerce activities. A form of internet jurisdiction needs to be newly defined. This research aims to explore to what extent the traditional jurisdictional theories still apply and how to define internet jurisdiction in terms of E-commerce in China.



Autour de l'Institut



MAX-PLANCK-GESELLSCHAFT

New Director of Max-Planck Institute for Comparative and International Private Law in Hamburg



Prof. Dr. Ralf Michaels

Prof. Dr. Ralf Michaels, succeeding Prof. Dr. Dr. h.c. mult. Jürgen Basedow, has been appointed as the new director of the Max-Planck Institute for Comparative and International Private Law in Hamburg. Prof. Michaels assumed the position part-time on 1 January 2019, and will take on the position on a full time basis from July 2019. Prof. Michaels's academic interests lie in the areas of comparative law, private international law and legal theory.

The ISDC congratulates Prof. Michaels on his new position.



SOCIÉTÉ
DE LÉGISLATION
COMPARÉE

Concours de droit comparé

La Société de législation comparée organise un concours de droit comparé pour célébrer ses 150 ans. Il est ouvert à tous les juristes, de toutes nationalités, indépendamment de leur spécialité. Les candidats sont tenus de soumettre un article, en français ou en anglais, en un exemplaire imprimé ainsi que sous forme électronique à la Société de législation comparée - au 28, rue Saint-Guillaume 75007 Paris et à emmanuelle.bouvier@legiscompare.com - au plus tard le **15 octobre 2019**. Le jury présentera le résultat de ses délibérations à l'occasion du colloque-anniversaire de la Société de législation comparée, au mois de décembre 2019.



Christian-Albrechts-Universität zu Kiel

Das Kieler Institut für Osteuropäisches Recht feiert sein 60-jähriges Bestehen

Aus Anlass seines 60-jährigen Bestehens führt das Institut für Osteuropäisches Recht eine Jubiläumstagung durch.

Zeit: Freitag, den 11. Oktober 2019, 9.00 Uhr
Ort: Kunsthalle Kiel

Bitte registrieren Sie sich bis zum 31. August 2019 mit dem Anmeldeformular auf der [Website](#) oder schicken Sie uns eine Rückmeldung auf institut-60@law.uni-kiel.de. Die Kosten der Veranstaltung übernehmen die TeilnehmerInnen selbst.



HUNGARIAN
ACADEMY
OF SCIENCES

Call for papers: International conference on "Constitutional interpretation in European populist regimes – new methods or old tools for new purposes?"

The International Association of Constitutional Law Research Group on Constitutional Interpretation is pleased to announce the call for papers for the international conference on *Constitutional interpretation in European populist regimes – new methods or old tools for new purposes?* held in Budapest, **from 5 to 6 December 2019**. The venue of the conference will be HAS CSS Institute for Legal Studies, 1097 Budapest, Tóth Kálmán street 4., T Building, Ground floor.

Manifestations



Planned Events 2019

27.06.2019	Workshop on Comparative Law Institutions (by invitation only)
26.09.2019	Law and Lies
07.11.2019	Journée doctorale (in cooperation with the CUSO)
08.11.2019	Comparative Family Law: Families in the Digital Age
22.11.2019	AirBnB: Emerging Legal Issues
04.12.2019	Comparative Migration Law

Planned Publications

Volume 87	The Legal Framework for Countering Terrorist and Violent Extremist Content Online
Volume 88	La cohérence du droit international privé européen
Volume XX	Yearbook of Private International Law 2018-2019

N'oubliez pas de vous rendre régulièrement sur notre site Internet www.isdc.ch, ou de consultez nos réseaux sociaux (Facebook, Twitter et LinkedIn). Vous pouvez également vous inscrire pour recevoir toutes les notifications sur les prochaines évènements en envoyant un email à news.isdc@unil.ch.

Réseaux Sociaux

Suivez-nous sur Facebook, Twitter ou LinkedIn !

